

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1943)
Heft: 1014

Artikel: Réformes sociales
Autor: Béguin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

at 1fr. are issued. The proceeds will go to the foundation "Pro Aero" which has for its object the aeronautical education of youth.

Recently a goldfish was caught in the lake of Zoug measuring 50ctm. (19 $\frac{3}{4}$ inches). This fish is giving the zoologists a difficult problem to solve, for his species are usually to be found in the fresh water lakes of China and Japan, whereas they are kept in Europe only in aquariums where their size rarely exceeds 20ctm. (8 inches).

Disappointment prevails amongst Swiss match marksmen, because of the news that the immense Argentine cup, the prize for the best team of "Stutzer-schützen" at world competitions has disappeared. The cup made of solid gold and silver, weighing 28 kg. was presented forty years ago by the Argentine Minister for war Colonel Ricceri and won for the first time in 1904 in Lyons by a Swiss team. Seventeen times it was won by Swiss rifle men until shortly before the war a team from Estonia won it at Lucerne. The Swiss hoped to win it back at the next occasion, but now comes the news from Estonia that the trophy had disappeared without a trace, probably during the occupation of that country by Russian troops.

News about Swiss and other clocks is contained in the following cutting from the "Christian Herald," 24th June: "Switzerland is still making clocks, despite the war. A little time back an idea came from there of an invalid's clock. This clock may be in any part of the room, but the invalid has no need to turn his head to know the time. He presses a button near his bed or chair, and a large shadow of the face of the clock is projected on the ceiling. A clock without a face is another idea from that country. A button is pressed, and a gramophone speaks the correct time. In the South of France there is a clock with no works. The face is more than sixteen feet across, and behind it there is an old man, who moves the figures every minute. He checks the time by his own watch. The clock was erected to keep this man in employment. The most peculiar clock in the world is to be found in Morocco. Protruding through a wall are twelve beams of wood, and on the ends of these, flowerpots are placed to denote the hour. When the beams are all occupied, the pots are removed, and then replaced one by one every hour."

Talking about watches we have recently been shown one of the latest catalogues from Switzerland which contains a number of decidedly new designs. Men's wrist watches seem to be larger and predominate in the stop-watch variety. The pocket watch tells the time, day, date and moon phases all at a glance; the silvered dial is replaced by a multi-coloured disc ranging from pink to black.

It is not often that we find a member of our Legation take an active interest in sports exhibitions but M. Roy Hunziker, our Attaché, competed in a "Diplomats" team in the Men's Relay Race at the Swimming Gala, held at Marshall Street baths, on July 3rd. His team had the misfortune of being deprived, at the last moment, of the co-operation of its chief exponent but the sporting press described M. Hunziker as a "very fast swimmer."

REFORMES SOCIALES.

Il est naturel, il est humain que les belligérants édifient des plans d'avenir et promettent aux peuples, pour l'après-guerre, une société meilleure. Il serait facile de prétendre que ces plans ressortissent à la propagande et que l'on entend ainsi renforcer la résistance ou l'esprit offensif des nations. Beaucoup plus simplement, les hommes, à quel camp qu'ils appartiennent, ne peuvent supporter les horreurs du temps présent qu'en espérant beaucoup des temps à venir.

Cela est si vrai que, même chez nous qui avons le privilège d'être restés neutres et pour qui la guerre se traduit seulement par quelques difficultés, on caresse des espoirs semblables. Nous ne souffrons pas directement des hostilités. Nos biens ne sont pas détruits et nos vies ne sont pas fauchées. Nous bénéficions d'une sécurité miraculeuse. Même si nous vivons sous le régime de la pénurie, nous ne connaissons pas la disette et la faim. Malgré tout, plusieurs fois par jour, les quotidiens et la radio nous rappellent à la triste réalité qui nous entoure. Moralement, mentalement, on supporterait mal ce spectacle atroce, si l'on ne gardait au fond du cœur la conviction que des temps meilleurs attendent l'humanité.

C'est ainsi que, ces derniers mois, on a vu naître toute une série de revendications, surtout à la suite de la publication du plan Beveridge qui n'a pas manqué d'impressionner les masses. Dans les milieux politiques, on ne s'est plus contenté de demander la réalisation des assurances-vieillesse et survivants dont le principe est inscrit dans la constitution fédérale depuis non moins de dix-huit ans. On a réclamé l'établissement d'un vaste programme de sécurité sociale. Ces revendications ont été reprises par divers députés, lors de la dernière session parlementaire qui a eu lieu au mois de juin.

On était curieux de connaître à cet égard le point de vue du gouvernement fédéral. C'est M. Stampfli, notre ministre de l'économie publique, qui l'a développé. Sa réponse peut paraître décevante. Elle était en fait celle d'un réaliste.

Tout d'abord, il faut constater qu'il est très difficile chez nous de se faire une idée de l'ampleur que revêtent les institutions de prévoyance sociale. La Confédération a pris certaines initiatives. Les cantons ont mis en vigueur certaines réformes. Pour sa part, l'économie privée n'est pas restée inactive. De la sorte, si nous ne possédons guère de grandes institutions dont bénéficient tous les citoyens sans distinction et qui répandent leurs bienfaits sur l'ensemble du territoire helvétique, on ne saurait prétendre sérieusement que l'état social de la Suisse peut faire l'objet de graves critiques. En ce moment même, les autorités fédérales font dresser un inventaire des mesures qui ont été prises. On peut dire d'avance que cette enquête permettra de constater que, sur la route du progrès social, nous sommes loin de marcher parmi les derniers.

Certes, nous pourrions, comme d'autres, organiser un système d'assurances généralisé, consolider la sécurité sociale, donner à chacun des garanties contre les risques et les aléas de l'existence. Toutefois, deux considérations s'y opposent pour le moment, sans compter que nous tenons essentiellement à ce que l'initiative privée l'emporte toujours sur les mesures étatistes et que nous ne nous résignerons jamais à ce que les solutions centralisées soient substituées à

celles que les cantons, obéissant à un sain fédéralisme, peuvent et doivent décréter en toute souveraineté.

En effet, notre dette de guerre a pris des proportions considérables. Pour l'amortir, il faudra l'effort persévérant d'une génération au moins. Les charges qui en résultent sont inéluctables. Il n'est pas en notre pouvoir de les éluder. Bien que toutes nos réserves fiscales n'aient pas encore été mises à contribution, il faut s'attendre à ce qu'elles soient prochainement mobilisées, afin que nous assainissions le plus rapidement possible notre situation et que nous ne léguions pas que des dettes à nos enfants et petits-enfants.

En outre, nous ne devons et nous ne pouvons pas oublier que notre prospérité dépend essentiellement de nos débouchés extérieurs. Dès le rétablissement de la paix, nos autorités chercheront à renouer les liens qui se sont distendus depuis bientôt quatre ans. Dès maintenant, elles posent des jalons à cet effet. Si nous voulons reprendre notre place sur le marché mondial, il faut de toute évidence que nous restions capables de soutenir la concurrence, que nos prix ne soient pas surfaits. Pour cela il faut éviter que l'économie assume de trop lourdes charges.

Comme le disait l'autre jour M. Stampfli, la meilleure politique sociale consiste à pratiquer une saine économie économique. La sécurité ne peut pas être créée artificiellement par un décret des pouvoirs publics ou par un renforcement de la fiscalité. Il s'agit avant tout de maintenir notre machine économique en marche et de donner du travail à nos industries et à nos ouvriers. Telle est notre tâche primordiale. Elle réclame tous nos soins. C'est à elle que nous devons nous attacher en premier lieu. Il faut avant toute autre chose assurer le gagne-pain des masses et le rendement normal de l'économie générale. C'est sur les ressources de celle-ci que l'on pourra puiser pour développer la sécurité sociale.

Pour soutenir cette thèse, il fallait au gouvernement fédéral une jolie dose de courage. Il s'est gardé de répandre des illusions. Il ne s'est pas préoccupé de ce que 1943 est l'année des élections. Il n'a pas cherché à faire de la popularité. Il a estimé que son devoir consistait à se montrer réaliste et à souligner les limites de nos possibilités. On lui en saura sans doute gré un jour.

Cependant, même s'il affirme que nous devons commencer par amortir nos dettes de guerre et garder des ressources pour lutter éventuellement contre le chômage, même s'il donne la préférence à une politique commerciale à longue échéance, le Conseil fédéral ne nie pas que certaines réformes puissent être entreprises dès maintenant. Il élabore en ce moment même une loi qui accordera aux employés de commerce et des arts et métiers la protection dont les ouvriers de l'industrie bénéficient dès longtemps. Il met au point les mesures qui stabiliseront après la guerre les conditions d'existence des agriculteurs. En attendant la réalisation d'une assurance-vieillesse, il s'apprête à donner de plus substantiels secours aux vieillards, aux veuves et aux orphelins. Enfin, il envisage de développer l'assurance-maladie et de créer une assurance à la maternité.

Ce programme peut paraître limité. Incontestablement, il l'est. Il n'est cependant pas décevant. Jusqu'ici, notre peuple s'est toujours méfié des aventures, il s'est montré sensible aux arguments réalistes. Il ne rêve pas, car il est trop près de la terre pour attendre des miracles et des merveilles. Surtout, il comprend toujours mieux que l'équilibre social ne dé-

pend pas exclusivement de satisfactions matérielles et que nous devons attendre beaucoup plus d'une collaboration plus harmonieuse entre le capital et le travail, de relations plus humaines entre patrons et ouvriers. Si l'on ausculte l'opinion publique, surtout parmi les jeunes, on constate que c'est dans cette direction que s'orientent ses préoccupations. Et cela vaut sans doute mieux que de dépenser des millions que nous n'avons pas ou dont nous avons besoin pour d'autres œuvres, au risque de paralyser une économie dont dépend la prospérité de tous et qui assure le pain quotidien de la plupart.

Pierre Béguin.

SCHWEIZER FESTSPIEL-WOCHEN.

Festspiele und Kunstwochen — wer die Schweizer Veranstaltungen in diesem Frühsommer Revue passieren lässt, wird immer wieder auf neue Ankündigungen stossen — müssen nicht nur eine Sache des Fremdenverkehrs sein. Sie sind es allerdings zumeist und unterstehen oft mehr dem Gesetz des Attraktiven als dem inneren Beziehung zur Kultur des veranstaltenden Ortes.

Wir haben in der Schweiz zwar von jeher eine ausgeprägte Festspiel-Kultur gehabt, nur dass sie ganz auf den inneren "Markt" zugeschnitten war, dass die internationalen Aspekte vernachlässigte. Das hängt wohl einmal mit der ausgeprägten Entwicklung des Laientheaters bei uns zusammen wie mit den im Gefolge der grossen eidgenössischen Schützen-Sänger- und Turnereisen sich als wünschbar ergebenden Gross-Veranstaltungen, den abschliessenden Schau-Spielen. Aber es liegt auch begründet in der Pflege historischer, sagen wir ruhig: lokal-geschichtlicher Traditionen und dem Gemeinschaftsbedürfnis wie dem genossenschaftlichen Ausdruckswillen unseres Volkes.

Vom Künstlerischen ist in diesem Zusammenhang vorerst kaum die Rede. Dabei soll nicht verkannt werden, dass viele Versuche unternommen wurden, die Spiele und Dialoge auf ein literarisches Niveau zu heben. Aber sie blieben doch alle fast immer — schon wegen der Mundart — auf den engen Kreis der Heimat beschränkt. Und auch ihr Schema blieb sich zumeist gleich: Symbolgestalten der heimatlichen Landschaft oder Geschichte, ein Schuss Patriotismus, Allegorien. Ihr Gehalt: Huldigung und Mahnung. Das ging so jahraus, jahrein und feierte den Höhepunkt im Jahr der Landesausstellung 1939, wo jeder Kanton seine Eigenart in Aufzug, Vers und Klang, mit Handlung und durch Schaustück zu dokumentieren suchte und wusste. Dann aber brach der Krieg aus, und es ist dadurch sogar nicht einmal allen Kantonsfestspielen gelungen, ihre Repräsentation auf der Landesausstellung zu finden.

Dafür ist seit dem Krieg, der die Schweiz wie eine Insel noch unberührt gelassen hat, die Festwochen-Idee gefördert worden, diese aber auf internationaler Basis. Die Unmöglichkeit für den Schweizer, noch ins Ausland zu künstlerischen Ereignissen zu fahren, veranlasste rührige Verkehrsdirektoren an den Fremdenzentren der Schweiz, die Einrichtung von Kunstwochen bei uns selber zu versuchen. Aber auch der Gedanke, dass es Aufgabe der Mittlerin Schweiz sein könnte, selbst im Kriege den Austausch der Kulturgüter nicht zu vernachlässigen, mag mitgespielt haben. Ansätze mit dem Blick auf die Interna-